

Dans cette série, *COLLECT* se penche sur la place des jeunes artistes dans le monde actuel. Pourquoi créent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? Ce mois-ci nous avons demandé à Thomas Mazzarella (1983, Charleroi) de se prêter au jeu.

Thomas Mazzarella

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**

« La peinture me sert de moyen de communication »



Fin novembre, Thomas Mazzarella tient sa première exposition rétrospective dans sa ville natale, Charleroi. L'artiste mettra à profit le vaste espace de création du BPS22 pour y présenter une quarantaine d'œuvres retraçant dix années de carrière, de ses débuts à ses toutes dernières réalisations. « Je travaille toujours par séries de quinze à vingt peintures, comme un musicien lorsqu'il produit un album. Ces derniers mois, je me suis essayé à une palette de couleurs tirant davantage sur le pastel. J'ai donc premièrement appliqué une couche de gesso sur la toile, ce qui m'a permis d'obtenir un arrière-fond vraiment lisse sur lequel je me suis ensuite mis à peindre. J'affectionne alterner de temps en temps les matériaux et les techniques de peinture. C'est un peu comme si je recevais un nouveau jouet », explique l'artiste, avant d'ajouter : « Au début, je travaillais avec de l'acrylique sur des chutes de bois. Je suis ensuite passé à la peinture à l'huile sur toile. Chaque nouveau matériau m'apporte un vent de fraîcheur et inspire de nouvelles d'idées. » L'œuvre de Thomas Mazzarella a évolué au gré de ces changements de matériaux vers des tableaux plus épurés sur lesquels ne sont représentés que les éléments les plus fondamentaux. « Alors que mes premières réalisations se caractérisaient par l'affluence de petits personnages et d'objets, plus j'avance, moins je peins. Seul demeure l'essentiel. Voilà pourquoi mes tableaux ont l'air moins ludiques qu'avant. J'apprécie également de plus en plus l'aspect géométrique de l'architecture brutaliste », précise-t-il. « J'ai jusqu'à présent toujours travaillé les petits formats. Cela confère à mes œuvres une dimension plus intime qui me correspond mieux. »

Comme un adolescent

Depuis l'enfance, Thomas Mazzarella a toujours été fasciné par les bandes dessinées. C'est en secondaire qu'est née sa passion pour la peinture. Lorsqu'il part l'étudier à l'Académie royale des beaux-arts de Liège, il découvre l'univers du graf-

fiti qui lui fait parcourir le monde. « C'est un peu comme si j'étais né pour peindre. Je ne sais pas exactement ce qui m'attire dans la peinture, mais ça me semble intuitif. C'est ma manière de m'exprimer sur le monde qui m'entoure. Ici, dans mon atelier, je me sens libre. Ici, je peux m'isoler de tout et me consacrer entièrement à mon travail. Je suis en quelque sorte comme un adolescent qui s'enferme dans sa chambre pour être seul face à lui-même. Lorsque je travaille, j'oublie tout ce qui se passe autour de moi. » Thomas Mazzarella ne prend donc pas son métier à la légère. « Je m'efforce de rendre mon travail authentique et juste. Je ne suis pas l'un de ces artistes qui se rendent à tous les vernissages. A l'image d'un moine, je dois m'isoler pour me recentrer sur moi-même. Voilà pourquoi je me rends tous les jours dans mon atelier. Parfois, je m'y assieds pour réfléchir, parfois j'y recherche sur Internet des images intéressantes qui pourraient me servir de source d'inspiration. Je ne réalise pas souvent d'ébauche. Toutes les images sont présentes à l'avance dans ma tête. Ce rythme quotidien fait un peu de moi un 'ouvrier de la peinture' », explique-t-il sur un ton enjoué.

Monde parallèle

Les peintures de Thomas Mazzarella créent un monde parallèle dans lequel est représentée de manière tragicomique la réalité quotidienne. Des micro-histoires qui se déroulent dans un univers mystérieux s'apparentant fortement à un jeu vidéo. L'artiste semble ainsi y adopter un regard distant sur le monde. « Mes peintures incarnent ma perception de la société contemporaine. Mon objectif n'est bien entendu pas d'imposer ma vision ou de critiquer. Je peins en toute humilité, sans aucune prétention. Je cherche également à ce que le spectateur se forme sa propre opinion et c'est d'ailleurs pour cela que je ne donne jamais de titre à mes œuvres », souligne-t-il. « J'aime représenter la vie quotidienne dans toute sa



simplicité et sa naïveté. Je m'inspire pour cela des grands noms de la peinture tels que Jan van Eyck et David Hockney, mais aussi de personnalités comme l'artiste populaire américaine Grandma Moses. » Préférant s'exprimer par la peinture que par les mots, Thomas Mazzarella a cherché dès la fin de ses études à s'adresser à un large public. Il a ainsi remporté le deuxième prix du concours Art'Contest et exposait, un an à peine après la fin de son cursus, dans la galerie d'art Rossicontemporary. « Je trouve cela génial que Francesco me laisse travailler en m'accordant toute sa confiance. En échange, je le laisse décider entièrement du prix de mes œuvres. Bien que je ne me sente pas immédiatement à l'aise dans le monde de l'art, je ne vois aucune objection à ce que mes œuvres soient vendues. D'un point de vue personnel, j'aime néanmoins savoir où elles atterrissent. C'est réconfortant lorsque certaines personnes tombent éperdument amoureuses de mes peintures. Cela reflète selon moi l'authenticité que j'aspire à donner à chacune de mes réalisations. »

ci-dessus et ci-dessous
Sans titre, 2016, huile sur toile,
30 x 30 cm. © de l'artiste



THOMAS MAZZARELLA

Exposition *Que sera*

BPS22, Charleroi

www.bps22.be

du 18-11 au 07-01-2018

L'exposition fait également l'objet d'un catalogue dans lequel sont reprises une cinquantaine d'œuvres de l'artiste.

www.mazzarellathomas.com